



Si les mesures de réduction des risques et les offres thérapeutiques différenciées ont conduit à une amélioration de la situation à ce jour, l'héroïne n'en reste pas moins très présente sur le marché mondial des drogues. Elle continue de représenter un important défi pour la politique de la santé.

Focus | 2019



Héroïne

Remède, drogue mortelle et médicament soumis à prescription

Des siècles durant, l'opium et des mélanges à base d'opium ont servi de remède. En 1874, de l'héroïne est fabriquée pour la première fois par l'Anglais C. R. A. Wright dans son laboratoire de chimie, avant d'être produite en grandes quantités par l'industrie chimique et pharmaceutique en Allemagne (Bayer, 1898) et en Suisse (chimie bâloise). Elle est ensuite commercialisée en tant que médicament d'usage courant.

Le début du 20^e siècle, sous l'influence de considérations morales, médicales et politiques, connaît un durcissement de la politique de la drogue à l'encontre de l'opium et des substances apparentées. L'utilité médicale de l'héroïne est remise en question et sa nocivité sociale soulignée. Sous la pression des conventions internationales pour le contrôle des

drogues, l'héroïne est de plus en plus considérée comme une drogue mortelle et soumise, en Suisse aussi, à une première Loi fédérale sur les stupéfiants (LStup) en 1924, qui place sa fabrication, son commerce et sa prescription sous contrôle de l'Etat.

Une véritable interdiction de la consommation n'a été décrétée qu'en 1975. Depuis lors, la consommation intentionnelle est passible d'amendes, des exceptions fondées sur des motifs médicaux ou scientifiques restant cependant possibles.

A la fin des années 80, des scènes ouvertes de la drogue apparaissent dans plusieurs villes de Suisse. Un nombre croissant d'individus gravement dépendants s'exposent à de hauts risques liés à l'infection par le VIH et, pour se

procurer le produit, à la criminalité et à la prostitution. En 1994, dans le cadre des dispositions d'exception pour cette substance, des essais scientifiques de prescription d'héroïne démarrent. La prescription médicale d'héroïne débute en 1999, entre autres mesures, notamment la distribution de seringues et la création de centres d'accueil et de contact.

Au terme de nombreuses controverses, ce traitement avec prescription médicale d'héroïne fait l'objet d'un arrêté fédéral urgent, qui a été soumis en votation populaire en 1999 et clairement accepté par le peuple. Suite à la révision de la LStup, approuvée le 30 novembre 2008 lors d'un référendum, la prescription médicale d'héroïne est désormais ancrée dans la loi.



Héroïne, un opiacé semi-synthétique

Les opiacés sont des substances extraites directement de l'opium (pavot). L'héroïne (appelée aussi poudre dans le milieu de la drogue) compte au nombre des opiacés semi-synthétiques. Elle est produite en laboratoire en faisant cuire la morphine-base, extraite de l'opium brut, avec de l'anhydride acétique. La substance ainsi obtenue, dont l'appellation chimique est diacétylmorphine, a été commercialisée sous le nom d'héroïne en vertu de ses effets héroïques. Agissant comme la morphine, mais plus intensément, elle parvient plus rapidement dans les récepteurs aux opiacés du cerveau.

Effets

L'héroïne provoque, après quelques secondes seulement, un flash, qui est suivi d'un état d'apaisement. Elle calme les douleurs et rend euphorique. L'héroïne exerce aussi un effet stimulant sur le système nerveux central: la confiance en soi augmente, l'anxiété et les tensions disparaissent. Cinq à huit heures après la consommation, les effets de l'héroïne sont diminués de moitié. L'héroïne ou ses résidus peuvent être décelés dans le sang pendant quelques heures et dans les urines durant deux à trois jours.

Modes de consommation et marché des drogues

Aujourd'hui, l'héroïne est principalement fumée («chasse au dragon»), mais aussi sniffée et injectée. Les effets et les risques varient en fonction du type de consommation. L'héroïne vendue en Suisse provient principalement d'Afghanistan ou des pays voisins. Elle se présente le plus souvent sous forme de poudre brune ou beige. Avant la vente, l'héroïne est généralement coupée avec de la caféine et du paracétamol. Le degré de pureté peut ainsi varier considérablement, même si celui-ci est souvent relativement faible. Entre 2003 et 2017, la teneur en héroïne pure dans les petites quantités confisquées par la police se situait entre 15 et 20%. Le prix payé en Suisse pour de

l'héroïne n'a guère évolué entre 2006 et 2013. Pendant cette période, il se situait généralement entre 45 et 70 francs par gramme. Afin d'en modifier les effets, l'héroïne est souvent mélangée à d'autres substances, comme la cocaïne (speedball, cocktail) ou à des médicaments, comme les benzodiazépines. L'héroïne vendue dans la rue est souvent coupée avec du plâtre, du glucose ou des analgésiques, voire de la strychnine et d'autres produits toxiques, de sorte que sa pureté varie considérablement. Ce sont ces mélanges qui représentent un risque non calculable et conduisent à des accidents par surdosage.

Risques et dommages encourus

Risques à court terme

L'injection d'héroïne comporte un risque d'infection. Les virus du sida (VIH) et de l'hépatite peuvent se transmettre de cette manière. Des injections effectuées de manière inappropriée ou dans des conditions d'hygiène douteuse sont susceptibles de provoquer des abcès et des empoisonnements du sang. Si fumer, inhaler ou sniffer de l'héroïne provoque plus rarement des infections, ces formes de consommation comportent d'autres risques: les voies respiratoires, les poumons et les muqueuses nasales peuvent être endommagés.

Par ailleurs, la consommation d'héroïne induit toujours un risque important de mort par overdose ou par choc anaphylactique (réaction allergique).

On ne trouve plus guère de toxicomanes exclusivement dépendants de l'héroïne. Or, la consommation simultanée de multiples substances illégales (héroïne et cocaïne, cannabis, etc.) ou légales (alcool, benzodiazépines) peut produire des effets difficilement prévisibles.

Conséquences à long terme

Contrairement à une opinion largement répandue, un usage durable d'héroïne pure ne

présente pas automatiquement de toxicité organique et n'entraîne que peu de conséquences physiques. Les atteintes physiques à long terme peuvent être occasionnées par les impuretés du produit et les substances de coupage. Les infections au VIH, les hépatites B et C et les maladies dues à diverses carences sont essentiellement dues aux conditions de vie (mauvaise hygiène lors des injections, échanges de seringues, prostitution, alimentation déficiente).

Des études montrent que la majorité des personnes dépendantes à l'héroïne souffrent d'un ou de plusieurs troubles psychiques (phobies, troubles anxieux, dépression, troubles de la personnalité). Ces maladies ne sont pas nécessairement la conséquence de la consommation d'héroïne. Elles peuvent en effet survenir parallèlement à la dépendance ou être une cause de son développement.

Quant aux conséquences sociales, telles que la criminalité ou la prostitution pratiquées en vue de l'achat de drogue, le petit trafic ainsi que la détresse sociale, elles ne résultent pas tant de la consommation d'héroïne que du caractère illégal de la drogue.



Consommation d'héroïne en Suisse

En Suisse, c'est au milieu des années 70 que l'héroïne apparaît pour la première fois en quantités importantes sur les scènes urbaines de la drogue. Dans les années 80 et 90, le nombre des consommateurs et consommatrices d'héroïne augmente très nettement. Des statistiques précises sur la consommation d'héroïne en Suisse font cependant défaut. Selon une estimation des années 90, quelque 30 000 personnes étaient dépendantes de l'héroïne et/ou de la cocaïne en Suisse. En 2016, 0,7% de la population déclarait avoir consommé de l'héroïne au moins une fois dans sa vie (www.monitorage-addictions.ch). La prévalence de l'usage d'héroïne est difficile à

quantifier car les personnes qui en consomment sont difficilement atteignables par les enquêtes de population ou préfèrent cacher leur consommation.

Le traitement avec prescription médicale d'héroïne doit venir en aide aux personnes fortement dépendantes par le biais d'une prescription d'héroïne pharmaceutique strictement contrôlée et accompagnée d'une prise en charge psychosociale et d'un traitement médical. En 2017, 1752 patient-e-s suivaient un traitement avec prescription médicale d'héroïne dans l'un des 21 centres ambulatoires spécialisés et un centre pénitentiaire. Le traitement de

substitution à l'héroïne existe dans 11 cantons (Hiltebrand et al., 2017).

Dans les traitements de substitution, l'héroïne est remplacée par un opioïde prescrit par un médecin. La plupart du temps, il s'agit de méthadone. En 2017, 17 387 personnes ont reçu un traitement de substitution (Statistique nationale des traitements de substitution 2017).

Le surdosage d'héroïne: un danger mortel

Les décès dus à une overdose d'héroïne, parfois associée à d'autres substances, ne sont pas rares, bien que le nombre de décès dus à la drogue ait diminué depuis 1995. En 2016, 136 décès liés à la drogue ont été enregistrés en Suisse (OBSAN, 2019).

Les symptômes cliniques d'un surdosage sont les suivants:

- troubles de la conscience
- ralentissement de la respiration (faible, irrégulière; moins de 12 inspirations/minute)
- important rétrécissement de la pupille
- ralentissement des réflexes
- pouls faible
- pression sanguine basse

D'autres complications peuvent de surcroît survenir, comme des œdèmes pulmonaires, des œdèmes cérébraux, des états de choc, voire un coma.

Le risque de surdosage dépend grandement de facteurs individuels. Aussi ne peut-on dire précisément à partir de quelle dose l'héroïne fait courir un risque aigu. Pour une personne non habituée, une prise intraveineuse de 20 milligrammes peut déjà se révéler extrêmement dangereuse. Le risque est particulièrement grand lorsque la quantité réelle d'héroïne consommée est inconnue, ce qui est souvent le cas avec l'héroïne coupée que l'on trouve sur le marché noir. Les substances toxiques utilisées pour couper l'héroïne ou la prise simultanée d'alcool ou de tranquillisants mènent souvent à des chocs anaphylactiques ainsi qu'à des accidents cardiovasculaires et respiratoires entraînant la mort.

Héroïne et grossesse

L'héroïne s'introduit dans la circulation sanguine de l'enfant à naître, où elle déploie alors ses effets, via le placenta. En cas de sevrage abrupt, le fœtus souffre donc aussi. Les femmes consommant de l'héroïne reconnaissent souvent très tardivement les signes d'une grossesse, prenant leurs nausées et leurs vomissements pour des symptômes de sevrage et n'ayant souvent pas de règles même en dehors de toute grossesse.

Risques pour la femme enceinte:

- contractions prématurées
- rupture prématurée du placenta
- fausse-couche
- naissance prématurée

Risques pour le fœtus:

- retards dans le développement
- troubles de l'oxygénation

Risques pour le nouveau-né:

- naissance prématurée (atteintes cérébrales, problèmes respiratoires)
- faible poids à la naissance et petit tour de tête
- symptômes de sevrage (suction excessive, spasmes musculaires, fièvre, troubles du sommeil et de l'alimentation)
- risques de VIH et d'hépatite si la mère est infectée

Un traitement de substitution (p.ex. à la méthadone) le plus tôt possible durant la grossesse, assorti d'une prise en charge psychosociale est considéré comme le traitement le plus recommandé pour les femmes enceintes dépendantes à l'héroïne, un sevrage abrupt augmentant le risque d'enfant mort-né. A noter que l'héroïne passe en partie dans le lait maternel des consommatrices.

Dépendance à l'héroïne et sevrage

L'héroïne possède un potentiel addictif extrêmement élevé et peut mener à la dépendance psychique et physique.

Cette dépendance se manifeste par les symptômes suivants:

- besoin irrésistible de drogue
- perte de contrôle de la consommation
- graves symptômes de sevrage en cas de cessation ou de diminution de la consommation
- tolérance accrue (soit la nécessité d'augmenter les doses pour obtenir les mêmes effets)
- désinvestissement progressif des autres activités et obligations
- poursuite de la consommation malgré des conséquences nocives

L'état de manque se manifeste avant tout par des tremblements, de la sudation, des diarrhées, des douleurs et des symptômes psychosomatiques tels l'insomnie, l'agitation et l'angoisse. On parle de sevrage à sec lorsque celui-ci s'effectue sans soutien médicamenteux. Les symptômes de sevrage apparaissent environ huit heures après la dernière prise d'héroïne, atteignent leur apogée 36 à 72 heures après la dernière injection et sont surmontés après 7 à 10 jours. Lors d'un sevrage accompagné d'une prise de médicaments, ces derniers permettent de soulager les manifestations de manque. Lors de dépendance à l'héroïne, le risque de rechute après un sevrage reste très élevé, en particulier en cas de retour dans le milieu de la drogue. Le seuil de tolérance étant plus bas après le sevrage, le risque d'overdose est également accru.

Prévention et réduction des risques

Sous l'influence d'une politique pragmatique en matière de drogues (modèle dit des quatre piliers), la situation des consommateurs et consommatrices d'héroïne a évolué depuis les années 80-90. Aujourd'hui, les traitements thérapeutiques et les centres d'accueil à bas seuil permettent en effet de réduire les atteintes à la santé et les conséquences sociales néfastes de la consommation d'héroïne. Ces offres ont pour objectifs l'abstinence ou la réduction des risques.

En Suisse, diverses mesures de réduction des risques sont mises en place, par exemple la distribution de seringues, des centres d'accueil bas seuil ou des espaces de consommation sécurisée. La distribution de matériel d'injection stérile et la disponibilité de lieux de consommation permettent de consommer dans un

environnement protégé et contrôlé. Dans les points de contact, les consommatrices et consommateurs sont pris en charge par du personnel médical et des travailleurs sociaux.

Le but premier de la prévention reste néanmoins d'éviter toute consommation, en particulier avec une substance rendant si fortement dépendant. Outre sa tâche de base, informer sur les effets et les risques, la prévention vise avant tout des groupes-cible présentant un ou plusieurs facteurs de risque, par exemple des difficultés familiales, des troubles du comportement ou une faible résistance au stress. Le dépistage précoce des situations à risques, s'il est suivi d'une intervention appropriée, constitue un instrument préventif de premier ordre.

Traitement de substitution

Etant donné que la plupart des atteintes à la santé et des conséquences sociales chez les personnes dépendantes aux opioïdes sont causées par les conditions de vie et l'illégalité de la substance, le traitement de substitution est proposé en Suisse depuis de nombreuses années comme option thérapeutique. Les opioïdes (héroïne) consommés illégalement sont remplacés sur prescription médicale par une substance légale (méthadone, buprénorphine, morphine) ayant un effet similaire. Les autorités cantonales (médecins cantonaux) sont responsables de l'attribution des autorisations. A long terme, les objectifs suivants peuvent être atteints:

- Réduction de la mortalité
- Amélioration de l'état de santé général
- Prévention de la transmission des maladies infectieuses
- Amélioration de la qualité de vie.

Traitement avec prescription médicale d'héroïne

Dans les cas de dépendance sévère, l'héroïne peut être remplacée dans le cadre d'un traitement de substitution par de la diacéylmorphine (héroïne pharmaceutique). La prescription du médicament est contrôlée et accompagnée d'un traitement médical et d'une prise en charge psychosociale.

L'Office fédéral de la santé publique délivre les autorisations pour ce traitement (HeGeBe).